

Écriture d'invention 1ères S.2 et 7

Bonjour Tristesse

de Françoise Sagan

Anne est morte après un accident de voiture... Elle devait épouser Raymond, le père de Cécile. Celle-ci et son père reviennent de l'hôpital. Ils se retrouvent seuls dans la maison où ils se sont reclus :

Dans la maison, il y avait la veste d'Anne, ses fleurs, sa chambre, son parfum. Mon père ferma les volets, prit une bouteille dans le Frigidaire et deux verres. C'était le seul remède à notre portée. Nos lettres d'excuses traînaient encore sur la table. Je les poussai de la main, elles voltigèrent sur le parquet. Mon père qui revenait vers moi, avec le verre rempli, hésita, puis évita de marcher dessus. Je trouvais tout ça symbolique et de mauvais goût.

Vous imaginerez une autre fin au roman, ce que Cécile aurait pu apprendre dans une de ces lettres d'excuses à celle qui est finalement devenue sa belle-mère (pour lui expliquer en quoi elle aurait pu être responsable de la trahison de Raymond, l'homme qui est devenu son époux, puisque Cécile avait projeté, passé un temps, de le pousser par vengeance dans les bras d'Elsa, son ex maîtresse...). La fin du roman ne consistera plus en un « Bonjour Tristesse » mais en un « Adieu Tristesse »...

Chère Anne,

A tout vous dire, je n'ai pas été si honnête que cela et c'est sans doute ce sentiment de remords qui me pousse aujourd'hui à vous écrire la vérité, cette vérité blessante.

Malgré cet agréable été passé en votre compagnie, avec ces interminables journées à se prélasser au soleil, ces douces nuits ensevelies sous le chant des grillons et sans oublier ces soirées que vous avez su rendre si raffinées, j'ai tout de même eu l'occasion à maintes reprises d'avoir quelques idées noires.

Noires, car elles ne sont, ou bien n'étaient que mauvaises à votre égard. Pendant ces longs moments seule, dans ma chambre, des pensées ont germé telle une éclosion de bourgeons en plein printemps. Seulement, dans mon cas, c'étaient les fleurs du mal qui arrivaient.

Vous êtes venue, un beau jour, avec toutes les bonnes intentions de la Terre et comme philosophie de vie l'ordre et l'élégance. Tout ceci plongé dans la gaieté. Ce changement soudain m'a directement poussée vers un plan contre vous. Je vous avoue donc, à cet instant, remplie de honte, que j'avais prévu de vous séparer de mon père adoré.

Ceci ne m'excuse pas le moins du monde mais je tiens tout de même à vous expliquer.

Dès votre venue, malgré mon enchantement de vous retrouver, j'ai su au fond de moi que vous représentiez une menace et mon premier réflexe fut de le repousser car enfin, n'est-ce pas dans la nature humaine d'anéantir le danger ?

Mais je détiens tout de même en moi un sentiment de fierté, la fierté de ne pas avoir écouté mon égoïsme pur et simple et de ne pas m'être laissée contrôler par mes sentiments mauvais.

Saviez-vous que vous avez inscrit en moi la réflexion ? Je vous parle ici de la réflexion quotidienne, celle qui nous fait tout d'abord du mal et qui nous incite à incriminer les autres puisque c'est le plus facile. Puis, cette réflexion qui nous apprend à mieux nous connaître et nous apprend ensuite à aborder la vie et ses choix d'une autre façon, une façon bien plus distinguée : la maturité.

Et cette réflexion, que je voyais au début comme une flèche empoisonnée de votre part afin de me détruire, n'était que le fruit de mon imagination débordante. J'admets que c'est elle-même qui m'a fait changer de stratégie en vous acceptant simplement dans notre vie. Elle m'est encore aujourd'hui indispensable.

Cela me fut difficile d'éteindre les dernières étincelles qui jaillissaient en moi, mais j'y suis parvenue et je vous regarde aujourd'hui avec tant d'admiration que je me demande comment j'ai pu vouloir une telle chose.

L'inconscient joue un rôle car je ne me rendais pas compte combien ces quelques pensées auraient pu être destructrices car elles n'étaient que pulsion. En décidant de les combattre et de penser à votre bonheur ainsi qu'à celui de mon père avant le mien, je me suis sentie libérée. Plus légère dans mes mouvements, plus saine dans mes interactions avec vous et moins hypocrite envers mon père.

J'en suis désormais heureuse car j'ai tout d'abord appris à dominer mes propres sentiments mais aussi à être consciente que nous sommes finalement seuls maîtres de nos actes. Cet acte envers vous qui consistait à vous séparer de mon père n'ayant pas été fait, je me considère, grâce à vous, plus responsable et dans un sens plus mature.

Mais sachez que vous m'avez aussi offert le bonheur, par votre simple présence près de mon père et moi.

A chaque lettre inscrite sur cette feuille, à chaque battement de cils, je grandis, je mûris et je souris. Vous avez su installer chez nous l'autodérision de ce qu'on était et avez su également nous montrer que le bonheur se trouve dans les choses simples, qu'il n'a pas besoin d'être maquillé par l'argent ou bien les sorties nocturnes...

Je pourrais vous donner encore tellement d'exemples de vos bienfaits sur nous. Seulement, parler est pour moi le moyen de communication et de partage le plus émotionnel après l'écriture. Donc je commence par vous écrire, en espérant que vous ne serez pas trop déçue de ce qui a pu me traverser l'esprit et en espérant aussi que vous saurez m'excuser.

Je terminerai par vous parler, si vous le désirez encore après cette déclaration, et vous partagerez alors mes plus sincères et honnêtes sentiments envers vous, ces sentiments qui me font fêter le bonheur qui s'annonce et me font dire: "Adieu Tristesse" !

Cécile

(écrit de Line Baril)